

Conduire des recherches sur les pratiques

Silvia Gherardi
University of Trento

LE 30 SEPTEMBRE
2019, SILVIA
GHERARDI A
PRÉSENTÉ LA
NOUVELLE ÉDITION
DE SON LIVRE, *HOW
TO CONDUCT A
PRACTICE-BASED
STUDY ? PROBLEMS
AND METHODS*,
DANS LE SÉMINAIRE
I3-CRG

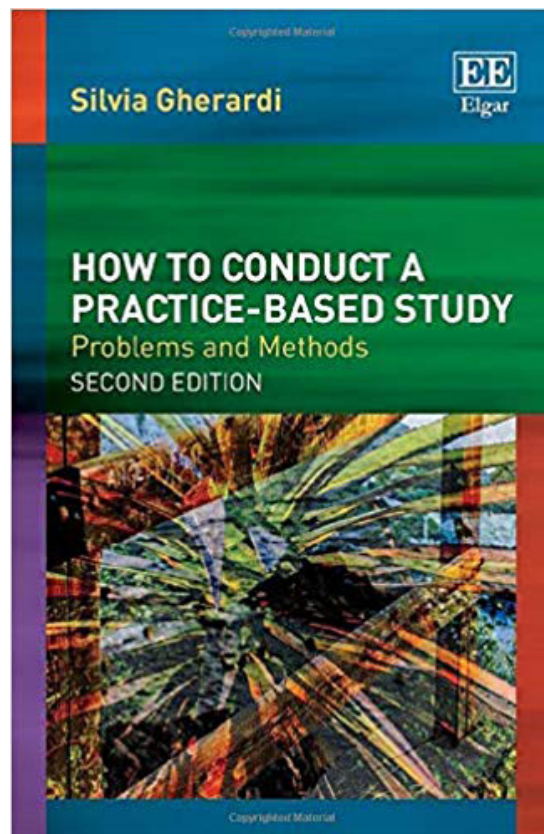
Le livre est lié au séjour fait au CRG en 2004. La première édition date de 2012 et des thèmes sont issus de contacts avec le réseau *Langage et Travail*. Le titre suggère un livre de méthodologie, ce qui est le cas. Mais il ne s'agit pas de dire ce qu'il faut faire, ou ne pas faire. Le livre est fait d'histoires, de *narratives*, qui illustrent la manière dont la recherche se fait et se mène. Il ne s'agit pas de méthodologie prescriptive.

À partir des années 2000 s'est produit un tournant autour des pratiques (*practice turn*). Le concept de pratique a une très longue histoire en philosophie (phénoménologie, pragmatisme) et en sociologie (Garfinkel et l'ethnométhodologie, structuration theory, Giddens, Bourdieu – ce qui fait que certains Français n'aiment pas trop le terme...), en psychologie. Pourquoi ce tournant, ce retour de la notion de pratique ?

La notion est polysémique. La notion renvoie tout d'abord à une méthode d'apprentissage : on apprend en faisant et refaisant les choses : « *Practice makes perfect* ». La pratique est ensuite une occupation ou en champ d'activité (la pratique médicale). On parle d'ailleurs plutôt de pratiques au pluriel. Enfin, la pratique est une manière de faire quelque chose (« *canonical practice* »).

Un article de Sandberg et Tsoukas (2015) identifient trois cas possibles. Un concept de sens commun (pas très intéressant), des théories générales de la pratique (Bourdieu, Schatzki) des théories qui ont l'ambition de couvrir l'ensemble des pratiques, et puis des théories liées à un domaine particulier.

Nous avons commencé en nous appuyant sur la notion de pratique dans le domaine de l'apprentissage et de la connaissance, la connaissance en tant qu'elle est située, la pratique comme le lieu de l'*enactment* de la pratique. À ce moment-là, j'étais assez sceptique sur des mouvements comme *strategy-as-practice*, *leadership-as-practice*, *marketing-as-practice*, *entrepreneurship-as-practice* (je le suis moins aujourd'hui). La connaissance est alors une activité collective. La pratique n'est pas seulement ce que les gens font, ce qu'ils disent et font (Schatzki, 2001), mais aussi ce qu'ils développent en contexte.



Au début des années 2000, la théorie des organisations se heurte à plusieurs problèmes : la crise du paradigme fonctionnaliste, les limites du rationalisme, le changement de statut de la connaissance la socialité post-sociale, la matérialité. Le retour de la pratique commence alors avec un numéro spécial d'*Organization* et une session de l'Academy of Management à San Diego (1998). Le livre de Schatzki (2001) vient à l'appui du mouvement en montrant l'importance de l'étude des pratiques.

L'étude des pratiques peut prendre plusieurs formes mais l'essentiel se joue quand la pratique devient une épistémologie de la recherche qualitative sur les pratiques. La distinction entre l'ontologie (ce que l'objet est) et l'épistémologie (la manière dont vous étudiez l'objet) s'efface (certains parlent d'onto-épistémologie). L'idée se trouve chez Anne-Marie Moll (2002) qui parle de praxéographies. Si on étudie l'amitié, on peut d'abord chercher ce que l'amitié est. Mais au lieu de se demander ce qu'elle est, on peut se demander : comment l'amitié est-elle faite, construite ? L'accent va alors être mis sur la performativité et les agencements (le lien avec l'agencement organisationnel de Jacques Girin est évidente, mais il faut aussi remonter à Deleuze, l'idée que les choses assemblées réalisent une *agency*). La matérialité renvoie à l'*embodiment*, la cognition incarnée. Dans le livre, nombre de recherches sont présentées : la Pony Express, la téléconsultation, la comparaison de la Bakerloo line et du RER, les couvreurs, la biopsie, etc. Les concepts centraux sont la *situatedness*, le *knowing-in-practice* (la pratique pas seulement comme dire et faire, mais comme connaissance), l'*embodied aesthetic knowing*. Des chapitres sont ensuite consacrés à la sociomatérialité, l'infrastructure normative des pratiques, et la parole (*talking while practicing*), les infrastructures sociales, la texture des pratiques (l'agencement), la connaissance transformante.

Bien évidemment, il y a de multiples voies pour étudier les pratiques.

DÉBAT

Question : *Comment la notion de pratique se positionne-t-elle par rapport au concept de routine ?*

Réponse : Dans la littérature sur les routines, on trouve énormément de choses. Si la routine est un programme pour l'action, la routine devient la description du programme. Mais que se passe-t-il quand ce programme est mis en œuvre, concrètement. Certains auteurs parlent de *performative routine*, et là, on est très proche de la notion de pratique (Feldman et & Pentland, 2003).

Question : *pouvez-vous revenir sur la dimension collective des pratiques ?*

Réponse : se brosser les dents est une pratique, située, très individuelle. Néanmoins, il faut la brosse à dents, le dentifrice, ça peut être une pratique pédagogique avec les enfants, il y a le contrôle chez le dentiste. Et il y a une valeur sociale de l'hygiène dentaire. Peut-on seulement parler d'une pratique individuelle ?

Question : *vous parlez de knowledge et un terme y fait écho, celui de compétence, skill, mais il est absent de votre présentation. Pouvez-vous expliquer pourquoi ?*

Réponse : il peut être nécessaire de mettre la compétence à l'écart, dans un premier temps, pour identifier la notion de pratique. La compétence est en effet une notion

difficile à manier. On a tendance, dès qu'on parle de compétences, à les chosifier. Bien évidemment, il y a des compétences dans l'action, mais ce sont des compétences dans l'action. Je préfère donc *knowing-in-practice*, un *knowing* collectif ■

Références

- Feldman Martha S. & Pentland Brian T. (2003) "Re-conceptualizing Organizational Routines as a Source of Flexibility and Change", *Administrative Science Quarterly*, vol. 48, n° 1, pp. 94-118.
- Gherardi Silvia (2019, 2nd ed) *How to Conduct a Practice-based study ? Problems and Methods*, Cheltenham, Edward Elgar.
- Mol Annemarie (2002) *The Body Multiple: Ontology in Medical Practice*, Durham/London, Duke University Press.
- Sandberg Jörgen & Tsoukas Haridimos (2015) "Practice theory: What it is, its philosophical base, and what it offers organization studies", in Mir Raza, Willmott Hugh & Greenwood Michelle Ruth [eds] *The Routledge Companion to Philosophy in Organization Studies*, London, Routledge, pp. 184-198.
- Schatzki Theodore R. (2001) "Introduction. Practice Theory", in Schatzki Theodore R. Knorr-Cetina Karin & von Savigny Eike [eds], *The Practice Turn in Contemporary Theory*, London/New York, Routledge, pp. 1-14.